



Spécial Produits phytosanitaires

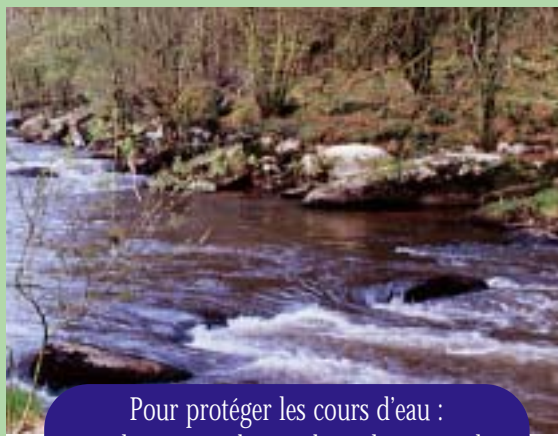
Édito

Pour renouer le dialogue avec la société :
Des bonnes pratiques et des arguments

Il existe une incompréhension du grand public concernant l'usage des produits phytosanitaires en agriculture. Et les agriculteurs ont bien du mal à en parler. Pour renouer le dialogue avec la société à ce sujet, il faut d'une part que les agriculteurs prouvent leur professionnalisme par des pratiques respectueuses de l'environnement et de la santé du consommateur et que d'autre part, ils puissent apporter des arguments simples et positifs sur l'utilisation des produits phytosanitaires. Pour vous y aider, ce spécial produits phytosanitaires, comprend :

- le rappel de pratiques permettant de sécuriser les traitements, aussi bien pour l'applicateur, l'environnement que le consommateur,

- des arguments objectifs sur l'utilisation des produits phytosanitaires pour vous aider à en parler.



Pour protéger les cours d'eau :
implantation adaptée des cultures sur le
bassin versant, obstacles naturels au
ruissellement (talus, prairies.), respect des
distances de sécurité, utilisation de produits
à faible mobilité dans les parcelles à risque.

Le bon usage des produits phytosanitaires

Du bon usage des produits phytosanitaires dépendent la préservation de l'environnement et la santé de l'applicateur et du consommateur. Quelques rappels :

- Avant de traiter : identifier le problème, évaluer le risque, envisager d'autres solutions et se servir des outils d'aide à la décision.
- Tous les produits qui ne sont pas autorisés sont interdits. Se tenir informé des évolutions de la réglementation sur l'autorisation des produits.
- Choisir le produit adapté : homologué, efficace sur le parasite et sélectif de la culture, respectueux de l'environnement et peu toxique, facile d'emploi et économique.
- Lire l'étiquette et en respecter les instructions.
- Stocker les produits dans un local fermé, aéré et loin de toute denrée alimentaire. Conserver les produits dans les emballages d'origine.
- Utiliser un pulvérisateur fonctionnel, bien réglé et contrôlé.
- Préparer la bouillie en toute sécurité : protéger les mains, les voies respiratoires et les yeux avec des gants imperméables aux produits, un masque avec filtre, des lunettes.
- Rincer les bidons au moins trois fois.
- Remplir le pulvérisateur sans débordement. Utile : une cuve de préstockage de l'eau.
- Traiter en conditions climatiques favorables : hygrométrie supérieure à 60%, pas trop de vent, pas de pluie.
- Intervenir au stade optimum et respecter le stade de la culture selon le produit.
- Régler la hauteur du pulvérisateur (50 à 80 cm selon la cible). Travailler à faible pression.
- Adapter la dose et la réduire si possible (sous certaines conditions).
- Lors de la pulvérisation, se protéger : masque en l'absence de cabine à air filtré, vêtement de protection spécifique, gants pour les interventions sur la rampe. Éviter de fumer.
- Épandre le fond de cuve au champ.



Usages mineurs : à résoudre en priorité !

En raison du coût d'homologation et des contraintes légales, le traitement des maladies des plantes secondaires au plan national (c'est-à-dire les " usages mineurs ") n'est juridiquement pas possible.

D'un côté, les producteurs et leurs organisations doivent respecter la loi et être transparents par rapport à leurs clients.

D'un autre côté, les conditions de la concurrence et les demandes même des clients et des consommateurs (aspect, tenue du produit) imposent de trouver des solutions acceptables techniquement et économiquement.

Or la production elle-même peut être radicalement mise en cause par l'absence de solution phytosanitaire.

Peut-on faire de l'artichaut sans solution de désherbage ? Ou du poireau sans la même protection phytosanitaire que les principaux concurrents européens ?

La sensibilité exacerbée du public sur ces questions, même si elle n'est pas toujours justifiée, constitue une difficulté supplémentaire et incontournable.

Face à cela, premièrement, les techniciens régionaux activent les dossiers d'homologation en collaboration avec la Protection des Végétaux, le CTIFL, et les firmes phytosanitaires concernées.

Deuxièmement, le Cerafel a contacté les autres comités économiques, la FNPL et Fel-coop pour trouver une solution plus globale.

Et surtout pour mettre les Pouvoirs Publics devant leur responsabilité :

Pour les " usages mineurs " particulièrement prioritaires, les producteurs doivent pouvoir utiliser les traitements en cours d'homologation, reconnus au niveau européen (inscription à l'annexe 1 de la directive 91-414), déjà homologués sur des cultures proches et appuyés par les firmes.

Bruce Ames, chercheur

«Il y a de nombreuses idées fausses sur la toxicité des produits artificiels»

Bruce Ames est un chercheur et un cancérologue américain de réputation mondiale. Il a été à l'origine de l'interdiction de produits chimiques. Mais les données récentes de la recherche l'ont rendu profondément méfiant quant aux expérimentations à hautes doses. Selon lui, le fait d'interdire à l'aveuglette les substances synthétiques peut faire plus de mal que de bien. En 1990, il a pris publiquement position contre une proposition de loi qui aurait prohibé l'usage de nombreux produits phytosanitaires. Voici un léger aperçu de ses positions émises lors d'une interview pour le journal Reason en décembre 1991 ; interview traduite pour la première fois en français ce mois-ci à l'initiative du Cerafel .

- Le monde entier est composé d'éléments chimiques naturels.

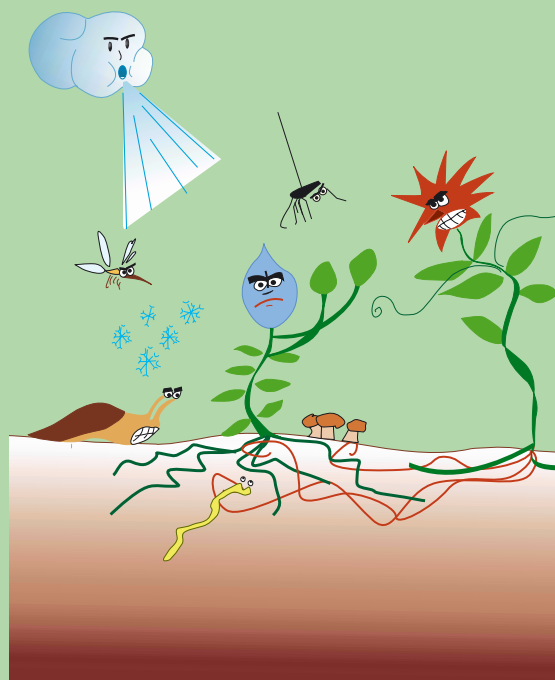
- Les carcinogènes (substances pouvant causer le cancer) naturels sont beaucoup plus courants que les carcinogènes artificiels.

- Les gens se sont mis dans la tête qu'à partir du moment où un produit est fabriqué par l'homme, il est potentiellement dangereux et que dans le cas contraire il ne l'est pas. Ceci ne correspond pas du tout à nos

connaissances en toxicologie.

- Certains travailleurs peuvent être exposés à des niveaux très élevés de produits chimiques de synthèse. La pollution à laquelle nous expose l'eau que nous buvons ou les résidus de produits phytosanitaires dans les aliments est à un niveau incroyablement plus faible et n'a rien à voir avec le cancer.

- Les mécanismes de défense des animaux et des hommes contre les produits chimiques n'ont rien à voir avec



Les plantes se défendent contre les champignons, les insectes, les bactéries, ... et produisent donc des "pesticides naturels". Nous ingurgitons 1 500 mg/jour de ces "pesticides naturels" contre seulement 0,09 mg de "pesticides chimiques". Soit une dose 17 000 fois inférieure !



Le cancer est essentiellement une maladie dégénérative de la vieillesse. S'il y a plus de cancers aujourd'hui, c'est d'abord qu'il y a plus de gens âgés.

le fait qu'ils soient naturels ou artificiels.

- Manger plus de viande et de graisses saturées fait augmenter le risque de cancer.

- Il existe des éléments protecteurs contre le cancer comme l'acide folique, les antioxydants et certaines vitamines (en particulier C, E et le bêta-carotène). Les fruits et légumes en contiennent en quantité. En cas de carence, comme d'ailleurs en cas de carence d'autres oligo-éléments, les dégâts causés à l'ADN augmentent. Seulement 10 % de la population mange deux fruits et trois légumes par jour, comme cela est recommandé.

- La meilleure façon de prévenir le cancer est de manger des repas équilibrés et plus de légumes. Toute action risquant de faire augmenter le prix des légumes pourrait causer de

nombreux cancers à cause de la diminution de la consommation de légumes.

- L'espérance de vie s'allonge d'année en année et elle s'allongera encore tout ceci grâce à la science et à la technologie. De nombreux extrémistes de l'environnement sont fondamentalement anti-science et anti-technologie. Ils veulent revenir à un monde imaginaire et idyllique qui n'a jamais existé.

- Les activistes ne sont pas efficaces dans la résolution des problèmes. Des pressions exercées dans le mauvais sens sont contre-productives. Si les 125 milliards de dollars dépensés chaque année sur les réglementations de l'Agence américaine de protection de l'environnement n'engendrent rien d'efficace, cela équivaut à tuer des gens, parce que cela détourne des ressources.

L'article complet est disponible sur le site internet du Cerafel ou sur simple demande au Cerafel. Consultable également, l'article de Bruce Ames paru dans "la Recherche" d'octobre 1999.

Les produits phytosanitaires Savoir en parler

L'UIPP (Union des Industries de la Protection des Plantes) vient d'éditer un petit guide donnant des arguments simples aux questions fréquentes que pose le grand public sur l'utilisation des produits phytosanitaires en agriculture. Quelques extraits.

- Pourquoi utiliser des produits phytosanitaires ?

Pour disposer d'aliments de qualité. Utilisés à bon escient et à bonne dose, les produits phytosanitaires n'altèrent pas et préservent les qualités alimentaires et gustatives. Ils évitent l'apparition de pourritures et autres problèmes sanitaires et permettent aux plantes d'arriver à maturité, riches de tous leurs arômes et nutriments...

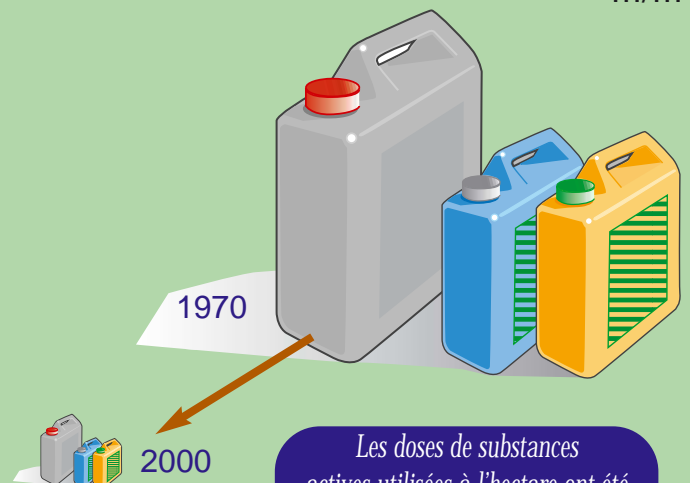
Pour une alimentation de qualité à bon marché. Si les agriculteurs ne protégeaient pas convenablement leurs futures récoltes, il serait très difficile d'assurer aux consommateurs un approvisionnement alimentaire diversifié, à coût raisonnable et régulier dans le temps d'une année sur l'autre.

- Une protection des cultures qui tient compte des nouvelles exigences des citoyens.

Une utilisation raisonnée des produits de protection des plantes qui évite les traitements systématiques et les remplace par des applications au cas par cas, en tenant compte de l'évaluation du risque de dégâts.

Des molécules plus respectueuses de l'environnement. Les doses de substances actives utilisées à l'hectare ont été divisées par 100

.../...



Les doses de substances actives utilisées à l'hectare ont été divisées par 100 en 30 ans.



.../...

en 30 ans. Ces matières se décomposent plus vite. Les nouvelles molécules s'inspirent de plus en plus directement des molécules naturelles.

Des produits utilisés à bon escient. Il existe de nombreuses démarches et outils de prévision et d'aide à la décision de traitement.

- Des tests draconiens pour les produits phytosanitaires.

Lors du processus d'homologation, l'impact sur l'environnement, la faune, la flore et la santé humaine est évalué à court, moyen et long terme.

- Produits phytosanitaires et environnement

La diminution des pollutions, une priorité. La réduction de la pollution des eaux est un objectif que se fixe l'ensemble du monde agricole. La recherche s'oriente vers des molécules ayant un très faible impact sur l'environnement. La profession réalise des formations et des actions d'information pour un usage sécurisé des produits phytosanitaires. De nombreuses démarches environnementales sont menées sur les bassins versants.

Des concentrations très faibles dans l'atmosphère. Les traces de produits phytosanitaires dans l'atmosphère sont de l'ordre de 1 000 fois inférieures à celles des autres polluants atmosphériques. Cette présence est ponctuelle et limitée à certains moments de l'année.

La collecte des emballages vides s'organise. En 2002, près de 1 000 tonnes d'emballages vides de produits phytosanitaires ont été collectés puis valorisés.



Les produits phytosanitaires : savoir en parler
Édité par l'IUPP.
19 pages, couleurs, illustré. Demandez-le au Cerafel

- L'impact sur la santé du consommateur.

L'évolution récente des techniques d'analyse et leur performance permettent de détecter de plus en plus facilement des molécules en quantité infinitésimale. Les LMR sont fixées avec des marges de sécurité très importante : au minimum 100 entre la dose sans effet et la dose journalière acceptable. L'utilisation raisonnée des produits phytosanitaires et le respect des conditions d'utilisation figurant sur l'étiquette, sont l'assurance d'avoir des produits récoltés ne dépassant pas les normes de teneur en résidus.



Chacun doit pouvoir choisir en fonction de ses aspirations, de ses goûts, de sa culture et de ses moyens les produits alimentaires qu'il achète. Il est indispensable de mettre en marché des produits de qualité répondant à ces différents critères.